

plus généralement le développement des échanges d'idées avec les agronomes étrangers.

Tout cela, après les traités de Versailles de 1756 et 1759, dans une période de stabilité en relation avec la longue durée du règne de Louis XV.

Merci Maurice Lenglen de nous avoir légué en quelques dizaines de pages une aussi riche et précieuse documentation sur une période aussi fertile de l'histoire de l'agriculture de notre département. Puisse l'impressionnant travail de recherche et de compilation réalisé par Lenglen inspirer des chercheurs d'aujourd'hui et servir de base à de nouvelles études plus approfondies sur une tranche de l'histoire qui marque le début de l'évolution de l'agriculture moderne.

#### 4 Décembre

#### François CALLAIS

*Un exemple de mutation économique et sociale  
dans la France rurale au XXème siècle : Chevières (Oise)*

Le très érudit chanoine Morel (1842-1919) nous a laissé une importante *Histoire de Chevières*, œuvre manuscrite que notre société va publier en 2000. Il a fallu y ajouter un prologue qui rappelle le résultat des fouilles, révélant ainsi le lointain passé de ce terroir, ainsi qu'un chapitre qui décrit la mutation de ce village au cours du XXème siècle. L'évolution du monde rural français y est retracée, en prenant des exemples à Chevières, et n'oublie pas l'effroyable saignée de la première guerre mondiale puis le "retour à la terre", à la fois nourricière et refuge, de la seconde.

Ce village-rue se situe sur les premières pentes de la vallée de l'Oise, à la limite du marais et des terres cultivables. A une gare, désormais surtout réservée aux marchandises, s'ajoute depuis 1965 le premier embranchement vers Compiègne de l'autoroute reliant Paris à Lille. Cette autoroute, doublée par la ligne de TGV enserme le village à l'Est depuis lors. Les Langlois-Meurinne, acheteurs de l'ancien domaine seigneurial des chatelains du Fayel, cultivent encore la moitié des terres du village, l'autre moitié étant désormais concentrée en cinq ou six entreprises agricoles, véritables entreprises industrielles. Leur exploitation a été facilitée par le remembrement. Si les féculeries et la Laiterie ont disparu, la Sucrierie, fondée en 1876, a pris de l'importance et reste seule à subsister dans le département. Sur un site déjà occupé par une usine depuis 1898, on fabrique des métaux laminés pour le bâtiment sous le nom de Krieg et Zivy (groupe Vallourec) et des portes coulissantes sous le celui de Kazed. Les activités artisanales déjà relativement nombreuses vont se renforcer avec la création en cours d'une zone artisanale. Des carrières, du groupe Lafarge, exploi-

tent les granulats du marais, mais on limite de plus en plus cette extraction. Un commerce de détail subsiste, malgré l'attrance des zones commerciales de Venette et de La Croix Saint-Ouen. Divers services (banque, pharmacie, médecin...) apparaissent plutôt propres à un chef-lieu de canton. L'augmentation de la population nécessite constructions et lotissements, mais la municipalité voudrait maîtriser cet afflux.

La mairie, détenue de 1914 à 1935 par le châtelain du Marais (Harlé d'Ophove) et de 1945 à 1965 par celui du Quesnoy (Langlois-Meurinne), reste encore dominée par la tradition agricole représentée par le sénateur Michel Souplet, premier adjoint depuis 1965 ; même si le maire appartient au monde des fonctionnaires. Le grand nombre des employés municipaux montre l'importance des revenus de cette commune, qui permet la grande diversité des services offerts à la population (Groupe scolaire, école de musique, stade, gymnase, salle des fêtes, Bibliothèque...), ainsi que l'équipement de type urbain : électrification, viabilité, eau potable, curage des fossés du marais et assainissement, sans oublier l'aménagement de la place Saint-Georges et de la mairie ainsi que l'entretien de l'église (classée Monument historique). L'ancien village est ainsi devenu une agglomération semi-urbaine. Une communauté de religieux et de religieuses du Québec a pris le relais du dernier curé, l'abbé Roger Puissant, mort en 1991 ; dans le cadre de la nouvelle paroisse Saint-Joseph d'Estrées Saint-Denis. La mutation économique et sociale a pu être réussie grâce à l'intégration de la commune : depuis 1966 dans le SIVOM d'Estrées Saint-Denis, devenu Groupement de communes ; et depuis 1996 dans l'Association du bassin compiégnois.

## 2000

8 Janvier

**Jean-Claude BRAULT**

*L'origine des noms de famille*

L'anthroponymie est l'une des deux branches de l'onomastique, avec la toponymie. L'onomastique vient du mot *onoma*, nom en grec, avec une racine indo-européenne N M. Si l'école allemande fut réputée à la fin du XIXe siècle, Albert Dauzat, mort en 1965, est l'auteur de base dans cette discipline pour notre pays, avec son ouvrage *Les noms de famille de France*. Il s'agit de rechercher les formes les plus anciennes dans les textes, puis d'étudier celles que la phonétique y a induites.

Jean-Claude Brault pense avoir observé certaines lois : les toponymes ont en général respecté la tradition, et sont restés fidèles à leur origine celte ou même pré-celte ; les noms de personnes ont, quand à eux